

En médecine esthétique, il existe plusieurs solutions pour faire disparaître les cernes.



Dopée par les prix bas et les réseaux sociaux La médecine esthétique est en plein essor!

Malgré quelques ratés chez les célébrités ou les scandales de faux injecteurs pratiquant des actes illégaux, la médecine qui modifie notre apparence connaît un succès croissant.

Comment se porte la médecine esthétique en France ?

François Turmel. Elle est en plein essor. Nous recevons de plus en plus de patients souhaitant corriger leur apparence physique. La médecine esthétique permet des retouches discrètes, plus douces, sans hospitalisation ni anesthésie générale, avec des effets très naturels. Et les nouvelles techniques et les produits proposés sont accessibles financièrement. Par exemple, des injections d'acide hyaluronique coûtent environ 300 euros et durent entre 12 et 18 mois. Les patients se tournent vers la chirurgie esthétique, plus onéreuse et plus invasive, pour des opérations complexes comme les lipoaspirations, c'est-à-dire les aspirations des tissus graisseux, les augmentations mammaires



FRANÇOIS TURMEL
MÉDECIN ESTHÉTIQUE
ET PRÉSIDENT
DU SNME, SYNDICAT
NATIONAL
DES MÉDECINS
ESTHÉTIQUES

ou les blépharoplasties, qui suppriment les excès de peau des paupières.

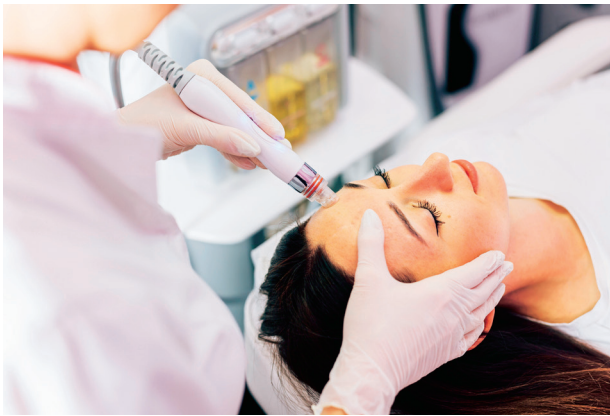
Quelles sont les opérations les plus demandées ?

F. T. Nos patients veulent surtout corriger les effets du vieillissement, comme les rides, les pertes de volume, les relâchements de la peau, pour paraître plus jeunes, moins fatigués. Pour cela, nous pratiquons principalement les injections d'acide hyaluronique et de toxine botulique, qui estompent les pattes d'oie, les sillons du nez ou les rides frontales. Viennent ensuite les épilations au laser, le photorajeunissement ou les peelings pour donner un coup d'éclat à la peau. Chez les patients de plus de 40 ans, nous posons également des fils tenseurs pour tendre la peau du visage. C'est une bonne alternative au lifting que pratiquent les chirurgiens esthétiques à un prix plus conséquent.

“ La médecine esthétique s'est démocratisée ”



La médecine esthétique utilise des techniques moins invasives que la chirurgie esthétique.



Quel est le profil de celles et ceux qui y ont recours ?

F. T. La grande majorité de nos patientes sont des femmes, mais les hommes viennent aussi dans nos cabinets. Décomplexés, ils assument davantage leur désir de beauté et viennent notamment pour des greffes de cheveux. Je remarque que les personnes qui nous sollicitent sont issues de tous les milieux sociaux et qu'il y a beaucoup de jeunes: la médecine esthétique s'est vraiment démocratisée. La société est plus ouverte et plus tolérante à ce sujet. Il faut dire que la plupart des personnalités y ont recours: comme elles, nos patientes veulent « bien vieillir », c'est-à-dire avoir l'air plus jeune que leur âge, en affichant une bonne mine.

Que peut-on attendre de la médecine esthétique ?

F. T. Elle peut apporter une meilleure estime de soi et faire du bien au moral. C'est important d'aimer son reflet, d'avoir confiance en soi. Mais il ne faut pas en abuser et certains patients, comblés par les résultats, ont du mal à s'arrêter. Les personnes qui souffrent de dysmorphie, c'est-à-dire qui ont une vision tronquée de leur reflet et sont convaincues d'avoir des défauts qui n'existent que dans leur tête, sont certes rares, mais nous leur suggérons alors d'entamer un travail avec un thérapeute.

Quels conseils donnez-vous à celles et ceux qui envisagent d'y avoir recours ?

F. T. Pour trouver un bon médecin, je leur suggère de se renseigner auprès des organismes qui les réfèrent, comme le Syndicat national des Médecins



« JE VOULAIS M'OFFRIR UN COUP DE PEPS »

NICOLE, 71 ANS

Ancienne esthéticienne, j'ai toujours pris soin de ma peau. Pour mes 60 ans, j'ai décidé d'aller voir un médecin esthétique, car je voulais m'offrir un coup de pep. Des injections d'acide hyaluronique ont fait disparaître mes cernes et j'ai tout de suite eu l'air moins fatiguée. Depuis, j'y vais une fois par an et j'encourage mes amies à en faire de même. Pourquoi subir les signes du temps, si cela nous fait tant de bien au moral de les corriger ?

Rens. : youtube.com/nicoletonnelle.

« JE ME SENS MIEUX »

NICOLE, 75 ANS

J'ai grandi en Tunisie où j'ai énormément pris de soleil. À l'époque, les méfaits des UV n'étaient pas connus. Résultat, en vieillissant, des taches disgracieuses sont apparues sur mes mains, mes bras et mon visage. Il y a cinq ans, j'ai décidé de me les faire enlever. En plusieurs séances, un médecin esthétique me les a ôtées au laser. Cela m'a permis de reprendre confiance en moi. Je suis contente de l'avoir fait car, grâce à cela, je me sens mieux dans mes baskets.

420 000

ACTES DE MÉDECINE ESTHÉTIQUE ont été réalisés en France, en 2021.

Source : Le Figaro, 6 février 2022.

esthétiques, et de faire appel au bouche-à-oreille. Surtout, il ne faut pas faire confiance à ceux qui prétendent pouvoir faire des injections, sans être médecin, et qui appâtent les clients sur les réseaux sociaux avec des « avant-après » truqués et des tarifs défiant toute concurrence. Ces « faux injecteurs », parfois simples prothésistes ongulaires ou esthéticiennes, sont dangereux et peuvent vous défigurer.



DAVID LE BRETON
SOCILOGUE

« Attention au regard des autres qui peut devenir tyrannique ! »

La société accorde une importance croissante à l'apparence physique et le vieillissement des femmes est particulièrement mal accepté. Il faut dire que les modes de vie ont changé et que les seniors sont tenus de rester dynamiques et en bonne santé, le plus longtemps possible. Aujourd'hui, le corps est également devenu transformable. On ne se contente pas de celui que la nature nous a donné à la naissance, qu'on devait accepter

avec une certaine fatalité dans le passé. Il est devenu courant de le modifier avec des tatouages, des piercings, des régimes, des opérations esthétiques, pour « devenir soi-même ». Alors que, jusque dans les années 1990, ces transformations corporelles étaient mal vues, elles sont devenues banales. Dans notre société individualiste, le regard des autres a une grande importance, au point de devenir tyrannique. Dans ce contexte, il n'est pas facile d'assumer un nez prononcé ou des oreilles décollées. D'autant plus que ces opérations sont devenues peu chères et donc accessibles au plus grand nombre. Je pense que les réseaux sociaux nous confrontent à des multiples individus et donc de nombreux corps auxquels nous comparer. C'est une sorte de jeu de miroirs permanent, qui influe la perception que nous avons de nous-même. De plus, nous voyons des personnes qui ont transformé leurs corps et qui s'en vantent. Cela banalise la pratique.